

les créatures ; il est touché des délicates attentions de la Providence et des admirables effusions de l'amour de Dieu dans l'homme : tout cela l'échauffe, l'embrase d'un zèle immense ; il voudrait, pour ainsi dire, pouvoir rivaliser avec Dieu en faisant du bien à tous.

Puis il se sent épris du désir d'imiter JÉSUS-CHRIST. Fasciné par les héroïques exemples du divin Rédempteur, le cœur de l'apôtre est emporté par un saint enthousiasme : il voudrait, comme JÉSUS, souffrir et mourir pour sauver des âmes ; comme JÉSUS, sur la croix, criant : *J'ai soif !* il est altéré d'une soif ardente du salut des pécheurs. Des âmes ! des âmes ! il me faut des âmes ! C'est là le cri de son cœur, c'est comme l'écho qui s'y répercute sans cesse. JÉSUS lui apparaît comme le grand conquérant venu pour briser les fers de l'humanité prisonnière du péché et de la mort. Avec JÉSUS il passe en revue toutes les infortunes causées par le péché, il compte les victimes enlacées dans les filets du démon, et il voudrait tout réparer, tout délivrer, même au péril de sa propre vie et au prix des plus grandes privations. C'est Thérèse de JÉSUS se préparant, dès son enfance, à quitter le toit paternel pour aller en Afrique convertir les infidèles ; c'est François-Xavier qui, après avoir parcouru en conquérant pacifique les Indes et le Japon, jetait des regards de sainte convoitise sur les peuples de la Chine et des pays septentrionaux qu'il brûlait d'évangéliser : il voulait gagner le monde entier à JÉSUS-CHRIST. Le cœur épris du zèle de l'apostolat est, en effet, plus grand que le monde ; il est vaste comme le Cœur de JÉSUS ! A l'instar de ce divin Cœur, méprisant la joie qui lui était offerte et prenant la croix avec toutes ses ignominies, le cœur de l'apôtre va, comme celui de saint Paul, jusqu'à désirer d'être lui-même anathème afin de gagner le cœur de ses frères à Dieu et au ciel. Quel enthousiasme cet esprit ne crée-t-il pas dans l'âme qui en est pénétrée ? C'est un incendie qui consume, c'est le feu que JÉSUS est venu apporter sur la terre, qui le dévore et qu'il voudrait répandre aux quatre coins du globe.